



Gilbert GUIGOU

Salésien de Don Bosco

1906-1976

Tous les confrères de la Province et beaucoup d'amis liront cette notice. Le « Père » Guigou ne laisse personne indifférent. On sourira d'abord à son souvenir. Puis on attendra beaucoup de ces lignes.

Ce petit homme en noir, aux cheveux à peine grisonnantes ramenés sans recherche en arrière, à la barbiche drue, courte et mal équarrie, au regard très doux, les paupières légèrement plissées comme pour tamiser une lumière venant du dedans, à la parole d'abord quelque peu blésante puis vite articulée avec fermeté, au col de clergymen « obstiné » et mal agencé..., à la démarche hésitante, au petit pas, à l'air souvent absent, sans doute par excès de pensée, lent à démarrer une conversation mais interminable une fois chauffé..., quand on l'a vu en toge, en soutane, en soldat (très peu militaire !), guide de musée, auditeur de *Semaine Sociale* — c'était un assidu —, professeur en pleine action ou simplement s'expliquant avec animation sur quelque sujet d'actualité, on ne peut plus oublier Gilbert Guigou.

Ce Lyonnais de souche, né à la Mulatière, le 16 juin 1906, fils de médecin, neveu d'avocat, est l'aîné d'une admirable famille de onze enfants. Gilbert fait ses études chez les Pères Jésuites, rue Sainte-Hélène. Il passe brillamment son Bac Philo à 17 ans. Il prépare le Barreau, est reçu docteur en Droit, plaide un peu, bifurque vers le Grand Séminaire, va à plus d'exigence, vers la vie religieuse, atterrit chez Don Bosco, en 1933, à 27 ans.

De 1933 à 1976, cela fait un bail d'embauche de quarante-trois ans. Quarante-trois ans de vie salésienne : une belle bande magnétique ; on parlerait volontiers, pour l'abbé Gilbert Guigou, sans lui manquer de respect, de bande dessinée... point banale, avec de nombreux chapitres et croquis à l'appui, une belle diversité panoramique dont l'unité organique est faite de l'intérieur, de l'inspiration, c'est-à-dire du cœur. Le cœur ici, c'est la foi. La foi de Gilbert est une foi agissante, pas ronronnante ni purement contemplante, bien qu'il ait été un grand méditatif.

Le raccourci lapidaire de la plume du Père Ignace nous faisant part de sa mort, me paraît être une excellente synthèse. « L'abbé Gilbert Guigou, ancien avocat et licencié en Histoire et Géographie, a toujours gardé le goût du savoir et le désir de transmettre la connaissance aux élèves auxquels il consacra quarante-trois ans de sa vie, jusqu'à la veille de sa mort. Ces dernières années, malgré son âge avancé et une santé devenue fragile, il s'astreignait, en plus, à des cours du soir d'alphanétisation pour les travailleurs immigrés, cours qu'il ouvrit à notre Institution des Minimes. On gardera de lui le souvenir d'un religieux humble, patient et bon, accueillant à tous et ouvert à toute misère, spécialement à celle du tiers-monde. Cette grande charité qu'il manifestait dans ses relations avec les autres, témoignait aussi et en priorité de son souci des âmes. »

.....

Voici l'itinéraire de la vie salésienne de l'abbé Guigou, ses campagnes. Au Château d'Aix (1933-34), la barrette calée sur sa tête, le crayon magistral levé à la hauteur du menton, serré entre le pouce et l'index, l'abbé Guigou inaugure sa carrière de professeur. De suite, il s'avère qu'il ne sera pas un foudre de discipline. Son autorité, au long des ans, il la construira ailleurs, plus profonde, certes, et plus féconde. Il enseigne de l'histoire, de la géographie avec une conscience professionnelle jamais prise en défaut, avec compétence, déjà. Sa silhouette physique et morale, au milieu des jeunes, se campe très vite et définitive.

A la fin de l'année scolaire, l'abbé Gilbert quitte Château d'Aix pour Marseille. La grande Maison de l'Oratoire Saint-Léon, pleine d'apprentis et d'écoliers,

devient son champ d'action. C'est un changement d'ambiance important. Il y est assistant à l'atelier de reliure de M. Fleuret et auxiliaire du Père Rivat au Patronage Saint-Joseph. Gilbert se rend ensuite à la Navarre pour son noviciat, sous l'égide du Père Amielh. Le noviciat, c'est un temps heureux, sans histoire. Le noviciat terminé, c'est encore Marseille où il passera trois ans, professeur aux écoliers, assistant des apprentis, secrétaire à la Direction et à l'Economat, infirmier, par surcroît ; c'est-à-dire homme de disponibilité totale, sa spécialité, désormais, partout où il sera envoyé. En 1939, la guerre vient briser le rythme. Gilbert est mobilisé sur la région lyonnaise ; pas d'exploits notoires. Dès l'automne 1940, il entre au scolasticat de théologie, à Fontanières, où il restera trois ans, le temps d'achever le cycle d'études commencé à Saint-Irénée. Il fait de sérieuses études. Il ne demandera pas le sacerdoce. C'est son secret. Envoyé à Ressins, Ecole d'Agriculture, il fait du secrétariat, de l'assistance, un peu de classe et infirmier, évidemment. De 1946 à 1957, c'est de nouveau le Château d'Aix qui l'accueille. L'abbé Guigou enseigne l'histoire, la géographie, comme toujours, mais cette fois le voilà catéchiste à la paroisse de Grézolles. Cette période de neuf ans sera particulièrement prégnante ; elle est vécue intensément ; les carnets personnels en font foi. Le catéchisme est minutieusement préparé, tous les noms restent soigneusement consignés, avec listes des communians, des confirmés... La fermeture de cette école, en 1957, libère notre professeur qui va terminer, à 50 ans, sa licence d'histoire et de géographie à la Faculté Catholique de Lyon. De 1957 à 1961, le voici de nouveau professeur, cette fois à l'Institution Saint-Irénée de Caluire. L'école est transférée à Heyrieux. De 1961 à 1968, l'abbé Guigou réside à Fontanières d'où il se déplace, au gré des besoins, sur Ressins et sur les Minimes. En 1968, enfin, il est définitivement fixé aux Minimes.

* * *

L'homme et le religieux

L'abbé Gilbert Guigou respirait la piété. C'était peut-être un héritage de famille. « Nous allions à la messe en famille et moi je regardais Gilbert priant comme je me représentais alors les anges », témoigne sa sœur Jehanne. Elle ajoute : « Un jour, une dame s'approche de Gilbert et lui dit : « Mon petit enfant, voulez-vous prier pour moi ? » Nous sommes témoins qu'adulte, l'abbé Guigou a

gardé cette piété d'enfant. « Très tôt, nous dit sa sœur Thérèse, Gilbert manifeste le désir d'une vie toute consacrée à Dieu, mais à cause de sa nature portée au scrupule, il ne peut réaliser, aussitôt après ses études secondaires, son projet d'entrer au Séminaire. »

Ce penchant, ou plutôt cette grâce de piété personnelle, fait partie de son être profond. Ses manuscrits nombreux en témoignent. Son opuscule sur le Sacré-Cœur, spécialement : « Ma Religion, c'est l'Amour », qu'il a travaillé, fignolé après en avoir vécu longuement la substance, des Essais divers, restés à l'état d'ébauche : « Mois de Marie » destiné aux élèves, « Sens de la Consécration Religieuse, après Vatican II » et une dizaine d'autres dossiers déjà bien élaborés. « L'abbé Guigou, affirme le Père Chardin, qui l'a vu de près, estimait que l'important pour un religieux salésien c'était la piété. » Le Père Mouillard, provincial, ramassant en un condensé succinct ses propres impressions et celles émanant des divers témoignages, dans son homélie, pouvait conclure justement : « L'explication dernière et le moteur premier de sa continue montée intérieure et de son constant dépassement de lui-même, c'est l'amour de Dieu. Ce qui plus que tout, dans la figure du Christ Incarné le séduisait et le fascinait, c'était le Cœur du Christ. »

La piété de Gilbert Guigou était un piété éclairée, vécue intensément.

.....

En lien avec sa piété, Gilbert témoignait, sans aucune espèce d'ostentation, d'une maîtrise de soi remarquable due, sans doute, à une longue habitude d'autodiscipline. Il avait 10 ans ; sa sœur raconte : « Maman, vous ne mettrez rien dans mon huile de ricin ; je la boirai pure. » Maman mêlait, en effet, à nos petites purges d'enfant, du café, du chocolat ou du citron. Gilbert faisait son grand signe de croix, se pinçait le nez et avalait d'un trait la potion. J'assistais à la scène, pétrifiée. »

Et Gilbert savait déjà mettre cette ascèse précoce au service de sa bonté naturelle. « Invités un jour à déjeuner chez nos grands-parents, l'un de nous avait fait une sottise ; il se vit privé de cette fête ; c'en était une bien grande. Gilbert se présente : « Maman, permettez que je prenne la place de..., que je reste ici. » Petit présage, sans doute, mais lumineux. Il laisse prévoir son abnégation et son dévouement pour les jeunes, pour les malheureux, durant toute sa vie. Un autre trait du caractère de

Gilbert, sa conscience professionnelle. Voici un fait raconté encore par sa sœur Jehanne : « Mes petits, vous ferez votre travail avant de vous mettre à jouer » avait recommandé maman s'absentant pour faire ses courses. Maman partie, Gilbert étale un journal sur la table pour ne pas la salir et se met à ses devoirs d'écolier. Et nous, de battre la farandole autour de la table : « Gilbert, Gilbert, viens jouer avec nous... » Mais lui, sérieux et noble : « Non, pas maintenant ; maman a dit qu'il fallait d'abord faire notre travail. » Ce sens inné du devoir à accomplir l'habitera toute sa vie ; il deviendra souci de compétence, de culture, on pourrait dire aujourd'hui de « formation continue », en tout cas d'information, au profit d'abord de ses élèves.

« L'abbé Guigou avait l'art des résumés clairs et intelligents, où chaque point nettement circonscrit est rattaché vitalement aux idées fondamentales. Ses élèves d'histoire, en particulier, apprécieront souvent ce don à Caluire et à Notre-Dame des Minimes. Il savait discerner l'essentiel... Ce fut un des traits de son esprit, en tant qu'homme, en tant que professeur, en tant que religieux. » Cette remarque justifiée déborde le plan de la conscience professionnelle pour souligner sa vive intelligence, sa bonté généreuse, son réalisme : « Ce souci d'aller à l'essentiel devenait chez l'abbé Guigou attention à l'absolu, attention à Dieu et aux autres... » (P. Chardin). « Il était attentif aux plus petits, aux moins doués, aux plus besogneux ». C'était les élèves, ce sera les adultes rencontrés sur sa route ou recherchés dans la mêlée de l'existence.

Sa thèse de doctorat : « Le Statut juridique des Institutions privées pour les Enfants délinquants ou caractériels » dit sa préoccupation majeure qui est d'emblée celle de la jeunesse pauvre. « L'abbé Guigou avait très tôt perçu en Don Bosco, et il avait été frappé et conquis, ce cœur immense et ouvert comme les plages de l'océan, accueillant à tous les besoins et à tous les appels, ne rejetant aucun être, fût-il le plus petit, le plus misérable, désirant apporter réponse réaliste et concrète à tout problème, en toute situation de misère matérielle du monde, sensible à toutes les atteintes à la dignité humaine, respectueux de la personne surtout quand il s'agissait de l'enfant et de l'adolescent. Le cœur de Don Bosco fut pour Gilbert l'image, on peut dire charnelle, du Cœur du Christ. A sa manière, Gilbert Guigou a reproduit de cœur de Don Bosco. C'est une explication de son premier choix, sans doute, de tant de démarches et de tout le contenu de sa

vie. C'est bien dans la ligne de sa piété, de sa sensibilité généreuse que Gilbert va trouver son plein épanouissement. » (Homélie du P. Mouillard.)

Conscient de la responsabilité collective, dont nous parlons bien, l'abbé Guigou savait s'en appliquer les conclusions personnelles. Toutes les causes nobles le sollicitaient. Il réagissait devant toute misère, toute injustice, ou oppression. Ses interventions en haut lieu n'étaient pas rares. « Faisant une visite par curiosité d'information au Bureau des Etrangers de Lyon, il voit de quelle façon méprisante y sont traités les travailleurs immigrés et à quel point le local lui-même dénote la négligence ; il écrit au Préfet régional de Lyon pour demander son intervention. Dans sa lettre, il sait allier à la verdeur de la description, de l'abus, la courtoisie du ton. Le destinataire le remercie lui-même, affirmant que ce sont des démarches de cette qualité qui obtiennent une amélioration de l'état des choses. » (P. Chardin.) En mars 1975, l'abbé Guigou s'adresse au Président de la République pour lui dire son désaccord sur la vente des armes, sur la position prise par lui sur le problème de l'avortement... C'est une des façons à lui de comprendre et de mener une action politique.

Responsable, coresponsable en Eglise comme il l'est en tant que citoyen, il s'adresse à la hiérarchie pour s'expliquer longuement et d'une façon positive et concrète sur la pastorale du Tourisme, à partir de son expérience personnelle corroborée par les réflexions du groupe « Clio », au cours de ses nombreux voyages d'études, en France et à l'étranger.

Ce sens aigu de la responsabilité personnelle et collective le garde ouvert à tous les problèmes. Il a travaillé durant des années au projet d'une thèse de doctorat sur « La correspondance du Père Portal et de Lord Halifax ». Désespérant de la mener à terme, vu l'état de sa santé, il a passé son volumineux dossier à un de ses jeunes amis, ancien élève, gagné à la cause.

Il savait découvrir des lieux d'œcuménisme. Trois ans de suite, Gilbert Guigou est venu passer l'été au bon air de Saint-Bonnet-le-Château. Une colonie de style « évangélique », de 80 à 100 enfants pauvres, occupe à cette saison nos locaux. Des équipes de moniteurs et de monitrices, fort sympathiques, profondément marqués par cet esprit, encadrent ces enfants. Gilbert Guigou a pénétré

dans ce groupe comme une mouche dans du miel. Voici ce que m'écrit la Directrice, M^{me} Lespect : « Je garde un merveilleux souvenir de ce cher Père Guigou, à la fois si riche intérieurement et si modeste, si fragile dans son corps et si ouvert aux problèmes des autres. Je le vois mêlé aux enfants, frêle silhouette noire au milieu du tourbillon coloré des jeunes, ou bien assis à l'écart, sur un tronc ou sur une pierre, conversant avec simplicité avec un ou deux interlocuteurs qui venaient l'interroger sur des choses de Dieu. C'était leur ami : « Où est passé le Père Guigou ? », demandaient-ils s'il tardait à apparaître... Il arrivait aussi qu'on vînt le rejoindre à la chapelle pendant ses moments d'oraison ; alors, ces garçonnets s'asseyaient en silence à côté de lui... Très droit, très correct, avec une courtoisie à la fois simple et en peu « vieille France », il m'abordait : « Madame, ce petit garçon de onze ans qui s'appelle Laurent et qui est de Paris m'a dit : « Je suis heureux dans cette colonie... » Il recevait des confidences. Il ne parlait jamais de lui. Nous conservons quelques photos de lui au milieu de nous, deux lettres magnifiques de sa jolie petite écriture... Je suis à la fois émue et honorée de porter ce modeste témoignage. » (M^{me} Lespect Andrée.) « C'est un terrain rêvé, c'est un terrain rêvé d'œcuménisme pratique, me répétait-il, il faut que j'en écrive au cardinal X... » Ce qui fut fait, évidemment.

Cette dernière décennie, cependant, Gilbert Guigou avait été plus particulièrement ému et mobilisé par le drame des travailleurs immigrés et ce souci avait peu à peu pris tous ses loisirs. Au début, il se consacre à des cours d'alphabétisation. Il se fait le secrétaire bénévole et combien complaisant de tel ou tel auprès de sa famille. Il serait touchant de rapporter ici, en fac-similé, ces réponses de simplicité primitive, d'Algérie, de Tunisie et d'ailleurs. « Alor mon frère, il faut que tu surveille mon fils et chercher a lui travail. Ton frère Masdo. » Et ses amis revenus au pays lui écrivent : « Monsieur cher frère Gilbert, je tofre cete carte postale comme souvenir. je reste un ome réfléchi. Votre frère Sadok. »...

Un jour, il veut faire plus. Il apprend que Sœur Duché assure, dans ses modestes locaux de Sainte-Foy, un accueil d'étrangers. « Sœur, je sais que des Africains ont l'habitude de se réunir chez vous, le dimanche. Je les aime beaucoup. Voulez-vous me permettre de me joindre à vous ? » « C'est ainsi, me dit Sœur Duché, que, très simple-

ment, le Père Guigou et moi avons pris contact. Dès lors, chaque dimanche, il venait nous rejoindre dans notre petit logis. On se pressait, on se rangeait comme on pouvait. Dire les services rendus à nos amis africains par le Père Guigou est chose impossible. Il n'hésitait devant aucune démarche à faire, aucune lettre à écrire. Il allait voir nos amis chez eux, à l'hôpital... Il se mettait en rapport avec le Secours Catholique pour obtenir logement et subsides. Il nous ouvrit les Minimes avec l'agrément empressé des Pères. Lui était là, toujours présent. Nos amis n'hésitaient pas à venir le trouver, n'importe quel jour, à n'importe quelle heure, certains d'être toujours accueillis et secourus. J'aurais tant à dire sur ce bon Père qui m'a tellement aidée à ne pas me décourager parfois dans ce genre de travail auprès de ces pauvres. Ses funérailles demeurent pour moi un souvenir très émouvant... On ne remplace pas l'accueil du Père Guigou. »

De son côté, le Père Humbert, O.P., ancien déporté, qui se consacre sur Lyon aux immigrés, nous communique : « Un jour, au cours d'une réunion de Nord-Africains, je vis arriver un prêtre inconnu, aux yeux brillants de bonté, humble, discret et qui me demanda s'il pouvait prendre part à la réunion. C'est le Père Guigou. J'acceptais de suite et ce fut pour moi le commencement d'une amitié sacerdotale profonde. Je ne me suis lassé, à aucun moment, d'admirer son effacement, sa discrétion, mais plus encore sa bonté tenace, sa douceur évangélique. Maintes fois, en l'entendant parler à ces musulmans, je me disais en moi-même : « C'est comme ça que le Christ leur aurait parlé. » Ils l'écoutaient avec avidité et ne se lassaient pas de me redire, en leur langage : « Le Père Guigou, qu'est-ce qu'il est gentil ! » Il était très sensible aux détresses, et dès qu'il en rencontrait une, il la poursuivait sans bruit, mais avec lucidité et ténacité, jusqu'à ce qu'il ait trouvé une solution. Et Dieu seul sait le nombre de détresses qu'il a soulagées. Avec les Nord-Africains, il était en contact avec les plus pauvres : ceux qui n'ont souvent ni logis, ni travail, ni affection. Que de fois il m'a dit : « Ce sont les plus pauvres des pauvres, et nous aurons à en rendre compte à Dieu ». Malgré son peu de santé, il ne savait rien refuser, et, toujours souriant, il agissait sans arrêt, à tel point qu'un homme m'a dit : « Le Père Guigou, il se laisse crucifier ».

« J'ai rarement vu un prêtre avoir un tel sens des pauvres et un tel don de soi aux pauvres. » (Père Humbert, O.P.)

Quelques flashes indiscrets

Parlant de Gilbert Guigou, on ne saurait omettre le chapitre de ses petits côtés ; il nous en voudrait. Le dernier coup de pinceau révèle les nuances, les rides ou les coins qui individualisent le portrait.

Elève très sage — on s'en doute —, trop sage, aux yeux de ses camarades, ceux-ci, avec la complicité de quelque surveillant, le provoquent. C'est encore sa sœur Jehanne qui parle : « Pendant la récréation, furtivement, ils remplissent son bureau de petits cobayes. On rentre en étude. Gilbert ouvre son pupitre... surprise... et surtout, regards intrigués des auteurs du coup : on va bien rire ! Avec un flegme qu'il aimait afficher en certaines circonstances, Gilbert referme son pupitre sans qu'un muscle de son visage ne trahisse sa déconvenue. Je ne sais qui fut le plus attrapé. » Plusieurs de mes confrères, émules, innocents, certes, de ces éternels espiègles, reconnaîtront là le Père Guigou. Parfois, cependant, après un long moment d'impassibilité parfaite, Gilbert décochait soudain et très sportivement la réplique, sans broncher, et retombait aussitôt dans son indifférence olympienne.

Chez Gilbert Guigou, l'intelligence et le cœur semblaient avoir tout pris. Maladroit et parfaitement inapte aux besognes matérielles, ses doigts ne savaient que balbutier l'expression de sa pensée. Perdu dans la moindre difficulté d'ordre mécanique, c'eût été comique — en fait c'était touchant — de le voir s'appliquer à ficeler un paquet de vêtements ou à véhiculer des meubles...

Distrait, ou plutôt absorbé dans ses réflexions dont il sortait difficilement, on le voyait parfois s'arrêter sans motif apparent, piétiner un moment, retourner en arrière, puis repartir. Ses amis sont intarissables sur le chapitre de ses distractions et la légende, s'en mêlant, en ajoute.

« C'est le Samedi Saint, à Marseille. Grande cérémonie liturgique : lecture solennelle des prophéties. A la sacristie, la Sœur a placé sur la table un lot de surplis bien plissés pour la circonstance ; les autres sont rangés dans un coin pour le lavage. L'abbé Guigou, à son tour, entre dans le chœur les mains jointes, fait pieusement la génuflexion et se rend au pupitre. On pouffe de rire dans l'assemblée !... On rit tout fort !... Gilbert a fait erreur de lot. Son surplis, largement déchiré, dessine une énorme raie noire en zigzag dans son dos. » (J. Corsini.)

Il fallait seulement voir Gilbert s'organiser pour s'administrer, vers la fin surtout, ses nombreux médicaments, à prendre avant le repas. Tout était numéroté, classé soigneusement, Gilbert commençait bien ; puis il se mettait à hésiter, prenait l'un, reprenait l'autre, embrouillait tout ; la conversation, par contre, elle suivait sa logique. Lui, imperturbable, recommençait la synthèse des pilules à prendre, se trompait encore... « Patience », concluait-il, sans s'émouvoir davantage.

Un brin de naïveté — point trop n'en faut — lui valut des déboires. Qui n'en a pas ? En raison même de ses nombreuses démarches, parfois percutantes voire même déplaisantes, forcément, encore qu'habillées de politesse et de véritable humilité, cet « importun » — soit dit par euphémisme — se vit souvent gentiment ou simplement éconduit. « Ne soyez pas naïf, lui répondait un évêque, votre lettre... a suivi le circuit coutumier. (Il s'agissait d'une démarche faite en haut lieu.) Elle a fini aux oubliettes. » Il en fallait bien davantage pour émousser l'optimisme de l'abbé Guigou ou pour réduire au silence son sens de la justice.

Parfois, surtout avec les jeunes — cet âge est sans pitié — les réactions sont plus imprévisibles. Nous sommes à Marseille encore. « L'abbé Guigou surveille 38 grands apprentis (mécaniciens, menuisiers, imprimeurs...). Veille de fête ? Effet du mistral ?... L'étude est plutôt houleuse. Gilbert temporise... Ces jeunes, il les aime tant !... Il y a cependant une limite à tout. Gilbert finit par s'impatienter : « Dadona ! vous dérangez (c'était peu dire !), prrrenez immédiatement la porte !... » Solide gaillard, menuisier, Dadona se lève, flegmatique, se dirige lentement vers la porte, l'arrache, en connaisseur, de ses gonds et l'emporte dans le couloir... » On se représente la scène et la tête de Gilbert... Que faire ?...

« Il m'a semblé, au téléphone, lui écrivait Sœur Duché, après une réunion des amis africains plus ou moins sereine, sans doute, il m'a semblé que vous aviez un peu de cafard... Quant aux « vols »..., ils n'en étaient peut-être pas... Les voleurs auront tout simplement cru que les manteaux faisaient partie du stock !... » Evidemment ! Et comme l'on conçoit aisément qu'avec Gilbert, les amis africains étaient assez à l'aise, et qu'il devait régner un ordre... condescendant, « Autour du Seigneur, submergé par la foule, poursuit gentiment, compréhensive, Sœur Duché, devait

bien régner pareil joyeux brouhaha et désordre... Cherchons les moyens pour que la prochaine fois ce soit mieux... » C'est splendide !

Plus sérieusement, Gilbert a conservé intact, jusqu'au bout, le don merveilleux d'étonnement, d'admiration, on peut dire de ravissement. Nous gardons tous le souvenir de sa face rougeauda, s'épanouissant soudain, de ses yeux brillants tout à coup, de ses lèvres qui se fermaient en s'allongeant, comme pour retenir une parole impossible... qui trahirait son sentiment, les quatre doigts collés au pouce : « C'était, c'était mer... veilleux » ! C'était merveilleux. Voilà ; une âme ravie.

.....

Aux Minimes, comme en chaque communauté où il a vécu, avec discrétion, mais combien intensément, l'abbé Gilbert Guigou faisait partie de l'âme de la Maison, de l'équipe éducative, par son enseignement certes, par son dévouement total à la cause de l'éducation, par son attachement, par la façon touchante dont il portait partout l'intérêt. On le vit bien aux funérailles, à travers cette assistance de toute la famille spirituelle des Minimes, dans la gamme des témoignages des grands et des petits, des collègues et des adolescents, dans cette ambiance d'amitié profonde et de deuil partagé.

| * *

Il n'avait pas l'allure d'un conquérant, rien du sportif partant à l'assaut des cimes ou bravant les risques du stade. Il en avait le souffle et la ténacité.

Du gentleman, de l'apôtre, du saint, ... du prophète — à sa manière, de par ses engagements plus symboliques, peut-être, que fracassants, par son être profond, par ce qu'il portait en lui de non dit et qu'il vivait manifestement — Gilbert Guigou tient de tout cela. Tel il était, de « droite », de « gauche », comme on voudra : pour tout ce qui est grand et beau... ! Vocation à paliers successifs — témoin en cela, sans doute, de nos générations en perpétuelle recherche — esprit chevaleresque et contemplatif, fait de contrastes, pacifique de tout crin, mais n'ayant peur de rien ni de personne dès qu'il s'agissait de combattre l'injustice ou de secourir le malheureux, inquiet de tempérament, indécis par excès de conscience, d'un humour « lyonnais »

exquis dans ses réparties, sans aucun soin de plaisir... ; allant, avec son col romain et sa croix piquée sur son veston, bien visible... à l'ESSENTIEL !... de son petit pas. Tel a été l'abbé Gilbert Guigou, salésien de Don Bosco.

.....

Je trahirai, en terminant, une de ses dernières confidences, faite comme ça, un jour, tout de go : « J'aurais voulu prêcher Jésus-Christ ! » A nous de juger s'il l'a fait. Et si ce trop long discours reflète un peu sa vie, et si, de ce fait, d'une certaine façon, il prêche Jésus-Christ, tant mieux.

E. PHALIPPOU.

.....

.....

.....

DIREZIONE GENERALE	
OPE N° IDN 182300	
arrivo	7 MAG 1977
C	
concl.	